

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 143 (1998)
Heft: 4

Rubrik: Revue des revues

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'Armement

N° 60, 1997-1998

La guerre du Golfe, puis les dernières gesticulations médiatiques lors de la récente crise entre les Etats-Unis et l'Irak ont clairement mis en évidence l'existence du concept « Information Warfare », traduit chez nos voisins par « Guerre de l'information », ou encore par « Infoguerre ».

Infoguerre ou Information Warfare ?

Ce concept, tel qu'il ressort des articles qui lui sont consacrés dans cette édition de *L'Armement*, n'a pas tout à fait le même sens, selon que l'on soit responsable du renseignement, que l'on s'intéresse à la guerre psychologique ou à la protection des réseaux informatiques.

La différence va encore plus loin, car Latins et Anglo-Saxons ont des approches différentes : action à dominante militaire pour les uns, concept global pour les autres ; concept qu'un des auteurs n'hésite pas à présenter comme « une stratégie de puissance adaptée à une puissance économique mondiale au service d'une volonté politique. »

Le colonel J.-L. Moliner, chef de la Section sécurité des systèmes d'information à l'état-major des armées, constate, à son échelon, qu'il existe trois formes de guerre de l'information : la guerre pour l'information, la guerre contre l'information, et la guerre par l'information. On touche ici aux domaines du renseignement et de l'action psychologique, car il s'agit autant de rechercher et d'exploiter l'information que de contrer les fausses informations en assurant la diffusion des siennes, et d'agir chez l'adversaire par la désinformation, la « bataille médiatique » et l'action psychologique.

Il voit les pays développés comme les victimes potentielles d'une guerre par l'information, des attaques contre les réseaux, les canaux d'information et de diffusion étant possible par la guérilla d'un pays moins avancé technologiquement. De l'avis de l'auteur, les limites de la guerre de l'information sont à la fois la démocratie pour qui l'« impérialisme informationnel » que sous-tend le concept ne saurait être acceptable (c'est là une pointe de plus contre les USA !). Il y a également la difficulté de maîtriser, à l'échelle de la planète, les interactions d'une opération de guerre de l'information.

Maîtrise technique de la guerre de l'information

Pour l'ingénieur J.-P. Meunier, du Centre d'électronique de l'armement (CELAR), laboratoire industriel, la guerre de l'information, « c'est la mise en œuvre de toutes les actions qui visent à prendre un avantage significatif dans le domaine de l'information de façon à donner une efficacité maximale à nos forces et minimales à celles de l'ennemi. » La recherche tend donc, dans ce domaine, à la maîtrise des systèmes de systèmes, les métasystèmes. Une telle approche vise à garantir au moins l'interopérabilité des transmissions, du format des messages et de la protection de l'information, ce à une échelle étatique. Les activités du CELAR regroupent par conséquent les domaines de la guerre électronique (MPE, CME, EE), de la sécurité de l'information (cryptographie, sécurité des logiciels, etc.), des systèmes d'information (recherche d'informations), les télécommunications, ainsi que les composants électroniques.

La composante psychologique

F. Géré, fait intervenir le concept d'« hypermédialisme » dans le débat. Pour lui, la guerre de l'information, c'est l'action psychologique via le pouvoir des médias à produire de l'information au-delà de la capacité d'absorption humaine, et à toucher chacun, tout en lui permettant de créer son propre environnement informationnel. Deux exemples sont ici révélateurs : CNN et Internet.

On nous pardonnera la longue citation qui suit, mais elle sonne si vrai ! Ce qui caractérise CNN, c'est « une grande flexibilité des équipes, mais une très faible compétence et faible connaissance du terrain. L'analyse se fondera sur l'opinion des personnes de rencontre qui peuvent s'exprimer de manière compréhensible en une sorte d'anglais. Le renouvellement de l'actualité s'accompagne d'un sens de la répétition, qui fait que le spectateur n'échappera pas à l'information qu'il entendra plusieurs fois selon un procédé de propagande qui fait de la nouvelle brève, ressassée pendant une journée, l'équivalent d'un slogan. »

Parlant d'Internet, l'auteur se plaît à évoquer les méthodes de la guérilla ; il cite le coup réussi des zapatistes du Chiapas neutralisant l'armée mexicaine par la diffusion d'un faux message sur le web, ou l'opération de désinformation de Greenpeace à l'encontre de Shell.

CNN et Internet ont un point commun : ces médias s'adressent à un noyau d'adeptes, ce qui permet de manipuler des éléments distincts de la société par le biais de ces nouveaux « villages médiatiques » répartis sur la planète. L'opinion est deve-

nue une arme, qui menace la démocratie de paralysie, à la différence des dictatures, beaucoup moins sensibles dans ce domaine.

Défense nationale

N° 1, 1998

Coincidence ou non, le dossier du mensuel français est consacré au renseignement, avec, en ouverture, un article du général B. Elie qui présente son service, la Direction du renseignement militaire (DRM). Outre les éléments organisationnels, le lecteur retiendra particulièrement la notion de « renseignement d'intérêt militaire », action interdisciplinaire visant à permettre une compréhension globale, au-delà du comptage des chars et des avions de l'adversaire. Autre élément à relever, l'importance du renseignement d'origine humaine, HUMINT chez les Anglo-Saxons et ROHUM chez nos voisins. Sans ce type de recherche de l'information, l'action sur le terrain, dans des situations infra-guerrières ou de maintien de la paix, n'est pas possible.

Le renseignement spatial¹ a pour sa part pris une importance nouvelle avec le projet européen *Helios*. L'indépendance des Européens vis-à-vis du renseignement spatial américain ouvre bien sûr la voie à une collaboration et une coopération européenne en matière de renseignement.

Que pense le général Elie de la guerre de l'information ? C'est une « auberge espagnole », à laquelle il préfère le terme de « maîtrise de l'information », action nécessaire pour garantir l'autonomie de décision. Il rejoint en cela le concept de quelques chercheurs américains qui prônent l'« Information Dominance ».

L'intelligence économique

Si les services de renseignements sont aux prises avec une situation nouvelle, les entreprises connais-

sent les mêmes problèmes et doivent faire face à la mondialisation de l'économie, au transfert des relations conflictuelles du champ militaire au champ économique, enfin aux conséquences de l'entrée dans l'ère de l'information. Le monde des affaires s'est rapidement adapté, créant une arme offensive qui combine la surveillance du marché à des mesures de prises d'influence et de neutralisation de la concurrence. L'« intelligence économique » s'inscrit ainsi, selon E. Denécé, dans la droite ligne du renseignement militaire. L'élève ayant dépassé le maître, l'auteur propose un tronc commun de formation pour les industriels et les acteurs du renseignement.

VSN Bulletin

N° 4, 1997 et ASMZ N° 12, 1997

Signalons enfin que dans un effort commun, l'Association suisse des officiers de renseignement et l'ASMZ ont édité un numéro spécial contenant trois articles sur le thème de l'« Information Warfare », variante anglo-saxonne. La contribution de N. Möller-Gulland de la Bundeswehr se veut détaillée et tente d'éclairer le concept. Pour cet auteur, le but de la guerre de l'information est de manipuler le contenu de l'information, et d'en perturber le flux dans le dessein de déstabiliser la totalité d'un système, civil ou militaire. Pour ce faire, il importe de se procurer des informations sur l'adversaire par tous les moyens.

« Nous sommes tous, à des degrés divers, des consommateurs plus ou moins conscients d'information. Nous sommes donc tous susceptibles d'être victimes ou acteurs involontaires de la guerre de l'information. Que celle-ci prenne des allures de guérilla – comme par exemple le brouillage du réseau de la police genevoise par le GSsA lors d'un récent défilé –, ou qu'elle se déroule au niveau étatique ou supra-étatique, elle ne saurait nous laisser indifférents. Et un tel constat devrait interpeller les irresponsables politiciens qui ont démantelé nos services de renseignement ! »

Capitaine Sylvain Curtenez

¹ Le N° 59 (octobre 1997) de *L'Armement* est entièrement consacré à « l'espace militaire », notamment aux moyens d'observation satellitaire.